



FABLE.

LE DOGUE

Un dogue, dit l'histoire,
Après avoir rêvé de régner sur les siens
Et de léguer une illustre mémoire
A toute la race des chiens,
Quitta soudain la vie publique.
Fut-ce dégoût ? fut ce insuccès
Dans la canine politique ?
Fut-ce autre cause ? On ne le sut jamais.
Mais depuis lors il fut d'une humeur massacrante.
Aussi sa personnalité
Devint-elle fort encombrante
En vérité

Non content de s'en prendre aux gens de son [espèce].
Il semblait en vouloir à tout le genre humain.
Il se moquait des chiens menés en laisse,
Aboyait au passant, courait sus au gamin,
Montait jusqu'au grenier, furetait la cuisine,
Mettait le nez dans le chaudron,
Et ne se dérobait que lorsque son échine
Était exposée au bâton.

On l'aimait peu chez ses compères
Qu'il déchirait par trop souvent.
Les lévriers, les mâtins solitaires
Trembaient de tomber sous sa dent.
Bref, notre chien régnait en maître.....
Fort d'une longue impunité,
Il mettait son bien-être
A tout bouleverser au nom de "liberté."
Mais, comme, hélas ! nous l'enseigne l'histoire
Du genre humain,
Souvent le soleil de la gloire
Pour le méchant n'a pas de lendemain,
Il arriva, jour de ruine !
Que notre tyranneau,
Gonflé d'orgueil, de sac et de rapine,
Alla donner bêtement du museau
Contre un matin célèbre de l'époque.
Les mâtins souffrent mal
Qu'on les moleste ou les provoque.
Celui dont nous parlons, un superbe animal,
Par malheur connaissait déjà le téméraire
Et ses nombreux méfaits.
Fier de sa force musculaire
Qui, dans la lutte, assurait le succès
A sa dent meurtrière,
Sur l'insolent
D'un seul bond il s'élança,
Et sous lui le roule sanglant.
Au cri, poussé dans le silence,
Par le dogue broyé sous le croc du matin,
Une meute ardente, invincible
Du malheureux accourt aggraver le destin.
Le châtimement est prompt, juste et terrible.
Honteux, meurtri, brisé, le pauvre chien s'enfuit
De l'affreuse galère avec beaucoup de peine.

L'ennemi le poursuit,
Le harcèle sans perdre haleine.
Les cris, les hurlements tirent de leur sommeil
Jusqu'aux barbets ronflant au fond de la cuisine.
Et le charivari met, hélas ! en éveil
Toute la gent canine.....
C'est une effrayante clameur,
Une course effrénée,
Une déroute, un vrai malheur.....
Pour un héros, quelle triste journée !
On dit que le pauvre animal,
Plus honteux de ses fêtrissures
Encore que sensible au mal
De ses douloureuses blessures,
Fit d'utiles réflexions
Pendant le temps de sa convalescence,
Et finit par trouver même aux humbles bichons
Du flair et de l'intelligence.

MORALE

Si l'on n'est point gotté, ne s'en prendre qu'à soi,
Laisser chacun régler sa propre affaire,
Ne point vouloir à tous faire la loi,
C'est toujours sage et souvent salutaire.
LIVIOUS.

BIENVENUE

Le Séminaire aura, demain, l'honneur de présenter ses hommages à Sa Grandeur Mgr Laféche, évêque des Trois-Rivières. Le vénérable et illustre prélat a voulu braver les fatigues d'un long voyage pour visiter encore une fois, après bien des années, notre intéressante région du Saguenay, et s'assurer par lui-même de la justesse des prédictions si belles que l'on se plaît à faire, de toutes parts, sur l'avenir de ce jeune pays.

Dès aujourd'hui notre modeste feuille ose offrir à Sa Grandeur l'expression de la joie que nous apporte sa venue et de nos très respectueuses salutations.

HISTOIRE DE LA PAROISSE DE SAINT-ALPHONSE

(Suite)

Le temps des bluets dure deux mois, de la mi-juillet à la mi-septembre. Durant ces deux mois donc, deux fois par semaine, le mardi et le vendredi soir, on voyait la rue du quai s'emplier de

charrettes chargées de bluets. Il en venait de partout, de Saint-Alexis, de N.-D. de Laterrière, de la Rivière-aux-Sables, d'Hébertville, de Saint-Jérôme et même de Saint-Félicien. En comptant celles de Saint-Alphonse qui, comme de raison, étaient les plus nombreuses, cela allait quelquefois jusqu'à une centaine de voitures, et ces voitures portaient entre deux et trois mille boîtes de bluets. Bien entendu, il venait aussi beaucoup de bluets par eau, et le quai était tout bordé de chaloupes remplies de boîtes jusqu'au bord. Cette agglomération de voitures et de chaloupes, cette réunion d'acheteurs et de vendeurs, le brouhaha indescriptible qui s'ensuivait et qui durait depuis la brunante jusqu'au milieu de la nuit, tout cela s'appelait le *marché aux bluets*. Mais, en pratique, il s'y faisait toutes sortes de marchés, et surtout des ventes et des échanges de chevaux. Les maquignons du Saguenay auront beau faire désormais, ils ont vu leurs plus beaux jours en ces temps où le commerce des bluets était à son apogée. Imaginez un peu leur bonheur ! Presque tous les chevaux qui se trouvaient là étaient ce qu'on appelle des *chevaux à changer*. Aussi arrivait-il souvent qu'un cheval changeait trois à quatre fois de maître pendant une nuit de marché. Les bluets une fois vendus et payés, on allait chez les marchands payer les vieux comptes et en faire de nouveaux ; on allait aussi chez le curé payer son banc ou sa dime.

(A suivre.) DERFLA.